

Maghreb : le mouton de l'Aïd engraisé à base de blé français et ukrainien

Djamel BELAID 22 avril 2022

Du fait de leur dépendance aux importations de blé, les pays du Maghreb sont directement touchés par la crise ukrainienne. Il s'agit surtout du blé tendre qui sert à faire du pain. La production locale de blé dur est importante et est destinée à la confection de couscous et de pâtes alimentaires. De façon étonnante l'élevage du mouton et notamment le mouton de l'Aïd affecte la disponibilité locale en blé.

Des rations pour mouton à base de blé

Au Maghreb, le blé subventionné fait l'objet de toutes les convoitises. Ce blé panifiable importé de France et d'Ukraine est destiné à la boulangerie. Mais certaines minoteries le détournent au profit des éleveurs lorsque que l'orge vient à manquer et que les éleveurs sont aux abois.

Plusieurs types de fraudes ont été répertoriées. Le taux moyen d'extraction de la farine est de 75%, le reste est constitué des issues de meunerie et sont destinées à l'alimentation animale. La fraude consiste à réduire ce taux afin de disposer d'une plus grande de ces issues de meunerie qui sont très recherchées par les éleveurs. Au Maroc, cette fraude est identifiée par des tests de "taux de cendre" qui renseignent sur des dépassements éventuels des seuils autorisés.

En Algérie, des cas de détournement de cargaisons de blé importé ont été documentées par la presse et des études universitaires. Des journalistes du quotidien El Watan se faisant passer pour des acheteurs ont ainsi pu remonter une filière de vente de blé. Dans un reportage de la chaîne Ennahar TV enquêtant sur la cherté des aliments pour bétail a recueilli les doléances d'éleveurs sur un marché aux bestiaux. Un éleveur à "craché le morceau en déclarant "l'orge est hors de prix, nous n'en trouvons plus, même le prix du blé a augmenté".

Mais c'est sans aucun doute l'étude d'un universitaire qui a dressé dans la région de Djelfa, célèbre berceau de la race ovine Ouled Djellal, une typologie du type de rations destinées aux moutons. Sur 8 types de rations, quatre d'entre-elles comportent du blé.

- Type 3 : ration composée essentiellement de céréales (orge en grain, blé tendre et son) et une faible part de tourteau de soja ;
- Type 4 : ration composée d'orge en grain et blé tendre ;
- Type 7 : ration à un seul aliment (blé tendre en grain) ;
- Type 8 : ration composée de blé tendre et son de blé dur ;

Jachère, les terres à blé squattées par les moutons

Plus sournoise la concurrence du mouton s'opère au détriment des superficies céréalières. Comme l'élevage du mouton est très rémunérateur, il est intéressant de consacrer plus de surfaces pour le pâturage. Le plus souvent il s'agit de jachères pâturées, des terres auparavant semées de blé puis laissées "au repos" une année sur deux.

Sauf que les moutons profitent que de la végétation naturelle qui pousse et qui est bien moins riche qu'un fourrage. Le phénomène est amplifié par la dégradation des parcours steppiques. Les terres à blé sont l'objet d'une forte pression de la part des éleveurs transhumants. La compétition entre blé et mouton s'exerce également pour les pailles et les chaumes. Immédiatement après la récolte, les chaumes sont loués à prix d'or aux éleveurs alors que la paille est stockée pour être vendue en période de disette. Mais c'est autant de résidus de récolte qui ne sont pas restitués au sol. Les céréaliers maghrébins ne se contentent pas de prélever du grain, il prélève également la paille et les chaumes. Il pratique une agriculture "minière" qui appauvrit le sol et lui fait perdre cette fertilité si importante pour produire plus de blé.

Maghreb, un tiers des céréales produites donné aux animaux d'élevage

Au Maghreb, dans le mode de consommation alimentaire traditionnel (diète méditerranéenne), l'apport de protéines provient des légumes secs : lentilles, fèves et lentilles. Le couscous au pois chiche est l'exemple même du plat équilibré. Les protéines du pois chiche venant compléter celles du blé dur. La viande de mouton ne venant garnir ce plat que lors de circonstances exceptionnelles. Avec la mondialisation, au Maghreb, les consommateurs aspirent aujourd'hui à manger plus de viande et de produits laitiers. Cette consommation de viande de moutons augmente lors des fêtes religieuses et de la saison estivale des mariages. Pour engraisser les agneaux, il s'est développé une catégorie d'éleveurs-engraisseurs qui achètent les agneaux aux éleveurs transhumants et les engraisent dans des étables à partir d'orge en grain. Ces animaux nourris avec des doses phénoménales d'orge présentent le plus souvent une viande grasse et n'ont rien à voir avec les agneaux steppiques nourris d'armoïse et d'alfa.

La conséquence de cette demande croissante en viande de villes se traduit par une extension des surfaces

cultivées en orge au détriment de celles consacrées au blé. Il arrive même que les parcours steppique soient labourés pour semer de l'orge. Cela se fait au détriment des plantes autochtones qui ne protègent plus le sol contre l'érosion. D'où ces nuages de poussière qui obscurcissent en plein jour les villes du maghreb.

L'enjeu de la production locale de fourrages

Face à ce type d'élevage où le mouton se contente des "miettes de la céréaliculture", les services agricoles tentent d'intensifier la production de fourrages. Le but est de ménager les terres à blé.

En Algérie, dans les années 1970, c'est une technique australienne qui a été utilisée. Elle consiste à alterner une culture de luzerne (medicago) entre une culture de blé. Le manque de suivi s'est soldé par un échec.

Au Maroc, c'est l'agroforesterie qui a été privilégiée. En région steppique des essais de culture d'orge entre des bandes d'arbustes fourragers ont donné des résultats encourageants.

En Tunisie, en zone steppique, c'est le cactus qui est privilégié et dont les raquettes s'avèrent un met de choix en période de disette. Mais c'est surtout la pratique de semis de méteil, ces mélanges d'espèces fourragères qui ont donné les meilleurs résultats. Cette pratique vulgarisée par des ONG s'avère aujourd'hui confortée par la société Cotugrains. Forte de son réseau d'agriculteurs producteurs de semences, cette société s'est équipée d'un matériel spécifique. Il lui permet de traiter et trier les semences brutes achetées auprès du réseau et de mettre sur le marché des semences certifiées répondant aux normes internationales.

Associer durablement céréales et moutons

Bien entendu, c'est le mode d'élevage actuel qui provoque cette concurrence entre céréales et ovins. Elevés sur des parcelles fourragères à haut rendement, le mouton peut contribuer utilement au revenu de l'agriculteur. Avec la technique du déprimage, le mouton peut même être un allié du céréaliculteur. Cette technique consiste à réaliser des semis précoce en sec ou avec complément d'irrigation à l'automne. Au printemps, le gel peut avoir un effet négatif sur la précocité de la végétation. Aussi, lâcher en hiver les moutons sur les parcelles de blé permet de freiner la culture.

Mais, décideurs et opinion publique doit prendre conscience du coût écologique de la production de viande de mouton dans une région marquée par l'aggravation du réchauffement climatique. Aussi, afin d'assurer les besoins des consommateurs l'alternative passe par la diversification vers les protéines végétales.